Première année — N° 14 — Samedi 15 octobre 186

LA LUMIÈRE POUR TOUS



Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (Le Christ.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (Jean, C. viii, 12 et 32.)

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 15 DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires; à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

ADMINISTRATION
Bureau et Direction
A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

M. A. LEFRAISE
Directeur

Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Les abonnements partent du 1er avril.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé : A Bordeaux, 10 c.; ailleurs, 15 centimes.

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).... 2 fr.
Départ^t et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES
La ligne.......... 50 c.
On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

Le prix de l'abonnement est reçu :

Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur;

Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange;

Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.

Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

XIV

LA LOI DU TRAVAIL

Nous avons vu dans quel but nous sommes incarnés et quelle est pour nous la nécessité d'atteindre ce but. Nous allons maintenant jeter un coup-d'œil sur la loi du travail, loi immuable, universelle, à laquelle Dieu lui-même ne se soustrait pas; car, son action créatrice agit incessamment.

Tout travaille dans la nature. Dieu travaille en créant; les Esprits heureux travaillent en dirigeant les mondes et les êtres qui les habitent; la nature même travaille, et son action inintelligente, machinale est continue. Pourquoi donc l'homme serait-il affranchi de cette loi générale? Aussi, doit-il travailler, quelles que soient sa position et ses ressources, soit de ses mains, soit de son intelligence. Nous concourons tous au même prix, mais nous pouvons le gagner par des moyens différents. Plus la tâche aura été difficile, plus nous aurons apporté de zèle, de persévérance dans son accomplissement, plus vite nous recevrons le salaire de cette journée qui a commencé pour nous dans la nuit des siècles passés et doit se perdre dans l'éclatante lumière de l'éternité.

Malheureusement, l'homme en se soumettant à cette loi, ne pouvant s'y soustraire, ne comprend pas bien, en général, l'avantage qu'il trouverait à se livrer sans arrière-pensée à son accomplissement. Il voit le labeur matériel, sans comprendre sa portée spirituelle. Pour lui, le travail est un moyen de gagner le pain quotidien à la sueur de son front, dans les larmes et la souffrance; ou bien d'amasser l'or par tous les moyens possibles pour se procurer les joies, le bien-être matériel, seules choses qu'il envie. Il en résulte que les uns murmurent ou maudissent, que les autres abusent ou entassent, et dans l'un et l'autre cas, les suites sont graves, mais surtout pour celui qui n'a pas compris l'emploi qu'il devait faire des biens de ce monde; qui n'a pas compris qu'ils étaient un moyen dangereux de gagner ceux du Ciel. Aussi, sa douleur est-elle cruelle quand il est obligé d'abandonner les douceurs, les jouissances matérielles auxquelles il sacrifiait tout pour entrer nu et dépouillé dans la vie spirite.

N'oublions donc jamais que les biens de la terre ne nous accompagnent au Ciel que si nous en avons fait un bon emploi; que le travail bien compris est un moyen infaillible d'acquérir ce trésor dont parlait le Maître, « que les vers ni la rouille ne peuvent atteindre. »

Le labeur continu et régulier est nécessaire; il détourne l'esprit des occupations coupables. Car, remarquez-le bien, l'homme a besoin d'employer son temps pour le faire passer plus vite, et, par conséquent, arriver plus facilement au terme. Si les occupations sérieuses et utiles manquent, il s'en crée d'illusoires, de dangereuses, quelquefois de coupables. Il faut bien tuer le temps! dit-on souvent. Oui, certes, mais pour cela il ne faut pas employer de ces armes empoisonnées qui se tournent contre nous et nous blessent. Combien il y en a qui, *pour tuer le temps*, se livrent à la débauche sous le toit enfumé du cabaret ou sous les lambris dorés de l'hôtel, sur la table de bois souillée de vin ou sur le tapis vert où l'or étincelle; dans la maison de basse prostitution ou dans le boudoir tendu de soie, et ouvrent ainsi au fond de leur âme de telles plaies, que des siècles de souffrance et d'expiation ont bien de la peine à les cicatriser.

Le spirite ne doit pas tomber dans ces abus causés par l'ignorance du passé et le doute de l'avenir; il serait plus coupable qu'un autre.

Nous avons tous une tâche à remplir, n'y manquons pas. N'allons pas la chercher dans une sphère plus élevée que la nôtre. Là où Dieu nous a placés, nous devons développer nos facultés et faire fructifier notre avoir moral et intelligent, sans pour cela négliger le travail journalier qui apporte le pain dans notre maison. Et ne croyez pas que l'homme, dans quelque position sociale qu'il se trouve, soit seul appelé chaque jour à recommencer son labeur habituel : cette tâche doit être accomplie par tous.

Le chef de famille apporte au logis le fruit de son travail : Mais qui doit le dépenser avec sagesse et économie? qui doit veiller à

l'ordre de l'intérieur? qui doit s'occuper avec zèle de l'entretien du ménage, surveiller le développement moral et physique des enfants; n'est-ce pas la femme? Et, dans toutes les positions, si elle comprend ses engagements, ses devoirs, ne doit-elle pas s'y astreindre?

Si le bon père de famille ne doit gaspiller ni son temps, ni son gain, la bonne mère, la bonne femme doit épargner l'un et bien employer l'autre, car tous les jours à venir peuvent ne pas être bons!

La maladie peut entrer dans la maison; les infirmités peuvent se faire sentir, les revers de fortune peuvent nous atteindre; ne faut-il pas être prêts à les recevoir? Ne faut-il pas avoir épargné sur le pain de chaque jour quelques bouchées pour le lendemain, et cela dans toutes les classes de la société? Car, si nous n'en avons pas besoin pour nous-mêmes, la grande famille humaine n'est-elle pas là, et n'avons-nous pas toujours des frères à secourir?

Travaillons donc avec ardeur, quelle que soit notre position sociale, quel que soit l'ouvrage qui nous est échu; travaillons des mains, de l'esprit, du cœur, et nous aurons l'espoir de contenter le Maître en lui prouvant notre zèle et notre bonne volonté!

(A continuer.) Emilie Collignon.

COMMUNICATIONS SPIRITES

LES TROIS APPELS

Médium : Mme Collignon.

La vérité secoue son flambeau au-dessus de vos têtes et ses étincelles se répandent de tous côtés; mais beaucoup d'entre vous ont les yeux tournés vers le sol et n'osent les relever, et ces étincelles brillantes s'éteignent pour vous, sans avoir pu vous éclairer.

Ne perdez donc pas un temps précieux, ô mes fils! trois fois le Seigneur vous appelle, trois fois il vous crie : Venez, venez à moi, car en moi seul est la vie, en moi seul est le repos! Ne soyez point sourds à cette voix.

Que vos oreilles entendent, que vos yeux voient!

Sur le mont Sinaï, le Seigneur envoya son élu pour rappeler aux hommes qu'ils avaient un maître puissant, terrible au besoin, châtiant sans pitié les enfants jusqu'à la troisième génération pour assouvir sa vengeance quand les pères l'avaient offensé.

Il donna par Moïse une loi sévère, et sa parole était pleine de tonnerres et de foudres. Sa loi était dure, mais les hommes étaient rebelles. Les hommes étaient de fer, ils avaient besoin d'un joug de fer; ils étaient cruels, ils avait besoin d'une loi cruelle; ils ne croyaient plus, ils avaient besoin d'être forcés à croire. La volonté de Dieu est immuable et ses desseins impénétrables.

Vint la douce loi de Jésus disant aux hommes : Repentez-vous et il vous sera fait miséricorde. Aimez et l'amour trouvera grâce. Vous êtes de petits enfants; votre esprit est encore dans les langes : nous vous enseignerons une douce morale que vous puissiez comprendre et surtout pratiquer, car pour les petits enfants, l'obéissance passive est le premier des devoirs.

Croissez donc en sagesse et en âge, ô mes petits enfants! afin que l'on puisse ouvrir vos yeux et vos oreilles et vous donner l'entendement de toutes ces choses que nous tenons voilées à vos regards.

Croissez et grandissez!

Encore aujourd'hui, mes biens aimés, le Seigneur se révèle dans sa grandeur, dans sa paternelle bonté. Il vous dit : les enfants sont devenus hommes, les esprits faibles se sont fortifiés; mais les hommes ont mal employé la vigueur qui se déployait en eux. Au lieu de chercher la lumière, ils l'ont enfouie dans les ténèbres; au lieu de développer leur intelligence naturelle, ils l'ont enfermée dans un étroit cachot d'où elle ne pouvait sortir sans risquer d'être repoussée.

Hommes, hommes! vous avais-je envoyé mes émissaires pour vous jeter dans de fausses voies, pour vous enlacer dans des chaînes pesantes?

Venez à moi, venez à moi; mais pour cela, usez de votre intelligence; usez de votre force, usez de votre amour.

Pour la troisième fois, le Seigneur vous appelle, ô mes fils! pour la troisième fois, le Seigneur fait luire à vos yeux la lumière; pour la troisième fois, il vous crie : Que celui qui a des yeux pour voir, regarde; que celui qui a des oreilles pour entendre, écoute, car ce sera la dernière fois que ma parole se fera entendre.

Venez donc avec confiance, mes bien-aimés, venez avec confiance au Seigneur qui vous appelle, au Père de famille qui veut réunir tous ses enfants, grands et petits, forts et faibles. Venez, il nous envoie vers vous comme l'ange qui conduisit le fils de Tobie; il nous envoie vers vous pour vous montrer ce qui peut vous donner la lumière, ce qui peut rendre la vue et l'ouie à vos cœurs devenus aveugles et sourds.

Ne soyez donc pas rebelles à sa voix. Ne détournez point la tête, car le sol est jonché d'écueils, et si vous ne regardez point avec soin où vous marchez, vous tomberez dans quelque précipice, et pour en sortir vous aurez encore bien des souffrances à éprouver, bien des siècles à attendre.

Venez, venez enfants que nous aimons. Sondez la profondeur de nos mystères et vous verrez que tout est à la surface. Cherchez à découvrir nos noirceurs, cherchez avec soin les griffes du démon et vous trouverez les blanches ailes de la colombe, et vous entendrez les doux chants des séraphins.

Enfants, enfants, pour la troisième fois le Seigneur vous appelle; venez avec un cœur pur, une âme confiante et nous vous ouvrirons les portes qui mènent au séjour éternel!

Jésus le Ninivite.

LE RUISSEAU

APOLOGUE

Même médium.

Un ruisseau descendait d'une haute montagne, ses eaux limpides arrosaient les campagnes et portaient partout l'abondance et la fertilité : mais sur ses bords vivaient des hommes et ces hommes ne purent pas laisser au ruisseau son cours tranquille et calme. Il fallut s'en servir, l'employer aux besoins du moment, et les digues se multiplièrent. L'on voulut combler le fond trop transparent et de tous côtés des travailleurs empressés et surtout intéressés, s'assemblèrent et y jetèrent à profusion la vase qu'ils purent amonceler.

Le ruisseau coulait toujours, toujours suivant sa route, mais ses eaux profanées ne brillaient plus au soleil. Elles étaient troublées et le fond avait disparu.

Si parfois on cherchait d'où provenait la source, ce qu'on en rapportait semblait ces contes de fées que l'on dit aux enfants; et l'on n'y croyait pas. Une eau si trouble pouvait-elle descendre d'une source aussi pure?

Parfois aussi on demandait : Mais où donc vont se perdre ses eaux?

Quelques vieillards cherchant dans leurs souvenirs confus disaient : Il est un lac tranquille aux ondes transparentes et bleues qui, dit-on, reçoit ces eaux troublées.

Impossible, impossible! répondait-on, comment ces eaux jaunes et ternes pourraient-elles alimenter le cristal du lac? Et les enfants riaient, il est si facile de rire quand on ne comprend pas! D'autres, les plus avancés (ils le croyaient du moins) disaient : Les eaux chargées de terre vont rendre au sol ce qu'elles en ont reçu. Elles se perdent dans le sable qui les absorbe et tout est dit pour elles; elles n'existent plus.

Pourtant un jour, du haut de la montagne, des cailloux brillants se détachent, s'étendent dans le lit du ruisseau, attirant à eux le limon qu'il portait, et ce limon, disposé autour d'eux formait une couche dorée qui faisait scintiller encore plus ces cailloux purifiants. Les hommes s'approchant ne reconnurent plus le ruisseau dont les eaux ternes ne laissaient voir aucune trace, aucun fond.

Tout surpris, ils voulurent en connaître la cause et les anciens leur dirent : Enfants, le Seigneur a détruit l'œuvre de l'homme parce que l'homme a tenté de détruire l'œuvre du Seigneur. N'essayez donc plus d'arrêter le cours que doit suivre le ruisseau divin qui coule de la montagne de vie; ses eaux sont pures et vivifiantes, ne les altérez point par vos vains calculs, vos vains efforts et vous pourrez en suivre le cours : il vous conduira doucement par des prés fleuris jusqu'au lac paisible où ses eaux vont chercher le repos.

Cherchez la vérité dans les contes, mes petits enfants, cherchez et vous trouverez. Joachim.

LA LUMIÈRE DU SEIGNEUR

Bordeaux. — Médium : Mlle Du Vernay.

Oh ! que la lumière du Seigneur est belle ! Quel éclat prodigieux répandent ses rayons ! Oh ! sainte Sion, bienheureux ceux qui sont assis à l'ombre de tes tabernacles ! Quelle harmonie est comparable aux sphères du Seigneur ! O beauté incompréhensible pour des yeux mortels et incapables d'apercevoir tout ce qui ne tient pas au domaine des sens.

Aurore splendide d'un jour nouveau, le Spiritisme vient éclairer les hommes. Déjà des lueurs plus fortes paraissent à l'horizon, déjà les Esprits de ténèbres voyant que leur empire va s'écrouler avec fracas, sont en proie à des rages impuissantes et jettent leur dernière vigueur dans des complots infernaux. Déjà l'ange radieux du progrès étend ses blanches ailes, diaprées comme celles du plus beau des papillons aériens ; déjà les vertus des cieux s'ébranlent, les étoiles tombent de leur voûte, mais transformées en purs Esprits, qui viennent, comme l'annonce l'Écriture en langage figuré, qui viennent, sur les ruines du vieux monde, proclamer l'avènement du Fils de l'homme.

Bienheureux ceux dont le cœur est préparé à recevoir la semence divine que les Esprits du Seigneur jettent à tous les vents du ciel. Bienheureux ceux qui cultivent dans le sanctuaire de leur âme les vertus que Christ est venu leur enseigner, et qu'il leur enseigne encore par la voie des médiums, c'est-à-dire des instruments qui répètent les paroles des Esprits. Bienheureux les justes, car le royaume des cieux leur appartiendra.

O mes amis, continuez à marcher dans la voie que vous a tracée le Maître, ne soyez pas des obstacles à la vérité qui vient éclairer le monde ; non, soyez des propagateurs zélés et infatigables, comme les premiers apôtres, qui n'avaient pas de toit pour abriter leurs têtes, mais qui marchaient à la conquête que Jésus avait commencée, qui marchaient sans arrière-pensée, sans hésitation ; qui sacrifiaient tout, jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour que le Christianisme fut établi. Vous, mes amis, vous n'avez pas besoin de sacrifices aussi grands. Non, Dieu ne vous demande pas votre vie, mais votre cœur. Soyez donc zélés, et marchez unis et confiants en répétant la parole divine : « Mon père, que votre volonté soit faite et non la mienne. »

Adolphe.

SAGESSE ET FOLIE

Vraiment, partout, mon cher, on en conte de belles !
Savez-vous, en tous lieux, quelles sont les nouvelles ?
On répète que vous, le digne rejeton
Des sages le plus sage, vous, un fils de Caton,
Accréditez sans honte une ancienne folie
Que, sous un nom nouveau, quelqu'intrigant publie.
On vous accuse enfin d'être... non pas un sot,
Mais... d'avoir tout l'aspect d'un fou, tranchons le mot.
— Et qui m'accuse ainsi ? — Tous, c'est la voix publique.
— C'est trop, ou bien trop peu ; mais puisque l'on critique,
Je voudrais obtenir d'un homme aussi pieux
Que vous êtes, dit-on, un avis sérieux.
Voyons, vous qui blâmez le matérialisme,
Quel reproche avez-vous à faire au Spiritisme ?
De votre éloignement expliquez la raison.
— La raison, la raison... est... que c'est un poison
Qui détruit à plaisir les dogmes séculaires,
Soulève sans remords les pierres tumulaires,
Des peines de l'enfer dément l'éternité !...
Que dites-vous, mon cher, de cette énormité ?
Tout fidèle chrétien doit lancer l'anathème
Contre l'impiété qui, brodant sur ce thème,
Blasphème, en émettant dans de pieux sermons
Un noir tissus d'horreurs, tramé par les démons !
— Les démons !... Voilà donc, sorti de votre bouche,
Ce mot, de tant d'erreurs l'origine et la souche...
Le démon ! Savez-vous ce qu'il fit contre moi ?
Par quels piéges cachés il me mit sous sa loi ?
Depuis longtemps, hélas ! l'ange de l'espérance
M'avait abandonné ; brisé par la souffrance,
Ne découvrant partout qu'amère illusion,
J'avais fait un appel à la froide raison ;
Je m'étais demandé quelle était la justice
De ce Dieu souverain qui régnait par caprice,
Au hasard dispersant la peine ou le bonheur ;
Ecrasant l'innocent du poids de sa fureur,
Alors qu'à tous les yeux le criminel étale
Son droit d'impunité. Je cherchais la morale
Et je trouvais toujours cet abîme béant,
La mort !... venant ouvrir les portes du néant ;
Ou ce bloc de granit, énervante barrière
A tout effort d'esprit opposant le *mystère*.
Je n'eus plus qu'un seul but alors, un seul désir :
A tout prix vivre heureux, m'adonner au plaisir.
Redoutant d'altérer ma fausse quiétude,
Pour quiconque implorait j'étais avare et rude,
Exigeant tout d'autrui, ne lui concédant rien,
Je méprisais le juif, me moquais du chrétien...
Eh ! oui, j'en étais là ; je reniais mon âme,
Je n'avais pour la foi que ridicule ou blâme ;
L'être n'était pour moi qu'un amas de limon.
Je blasphémais le Ciel, plaisantais du démon,
Lorsqu'un jour, en mon cœur, cette douce science
Dont vous riez si fort ou traitez de démence,
Me fit voir du Seigneur l'immense majesté.
Je compris sa grandeur, sa puissante bonté,
Sa justice surtout, et mon âme altérée,
S'élevant tout amour vers la voûte éthérée
Implora la faveur de pouvoir approcher
De l'eau vive, coulant de l'éternel rocher.
Voilà de ce démon les cruels maléfices,
Il sait avec talent cacher ses artifices ;
Car, si de la lumière un doux rayon à lui,
Si je crois en mon Dieu, je le dois à celui
Qui, dispersant au loin les épaisses ténèbres,
A dépouillé la mort de ses voiles funèbres,
Et, montrant à mes yeux un nouvel horizon,
A pu toucher mon cœur et vaincre ma raison.
Béni sois-tu de tous, démon plein d'imprudence,
Qui rallumes pour nous le flambeau d'espérance !
Viens nous prêcher l'Amour, la Foi, la Charité,
Et nous délivre ainsi de ta captivité.

VARIÉTÉS

Des phénomènes, inexplicables pour ceux qui ignorent la science spirite, continuent à se produire ; chaque contrée, sans doute, doit avoir les siens. Le *Messager de Provence* rapporte, comme les tenant d'une source certaine et véridique, des faits analogues à ceux qui se passaient il y a quelque temps à Hœrdt, dans le Bas-Rhin, et que nous avons publiés précédemment. Ceux dont il est question dans le *Messager de Provence*, se sont passés à Pennes (Vaucluse) ; en voici la narration, tirée de ce journal :

« Un honnête cultivateur de cette commune voit dans sa maison et depuis une quinzaine de jours, un bouleversement complet. Ses mulets, solidement attachés à leur ratelier ou à des anneaux, sont déliés on ne sait comment. Le chien de saint Antoine voit ouvrir sa loge par un être mystérieux. Ces bêtes, devenues libres, se hâtent de faire une apparition. On dirait qu'une main invisible les conduit auprès de leurs maîtres.

Dans les chambres, les meubles changent de place sans bruit ; les sacs de farine sont défaits et un génie malfaisant fait répandre et mêler ce qu'ils contiennent avec des denrées de nature bien différente. Des corbeilles remplies de linge sont renversées. Un chandelier garni d'un cierge est placé sur une cheminée ; un instant après, on retrouve le cierge sur un lit auquel il a mis le feu. Une lanterne est éteinte, au bout d'un moment on la trouve encore allumée, et les allumettes qui ont dû servir à cette fin sont retrouvées enflammées sur un tas de linge. A deux reprises, il a fallu éteindre un commencement d'incendie. Le beau-frère du propriétaire s'y est brûlé la main.

Aucun de ces faits surprenants, si ce n'est celui du cierge et des allumettes en feu, n'a eu lieu en présence des hommes qui gardent la maison, car depuis ces deux essais d'incendie, chaque appartement est rigoureusement surveillé.

L'explication de ces phénomènes est une chose trop ardue pour que je veuille l'entreprendre.

Plusieurs de ceux à qui les faits ont été rapportés ne veulent pas y croire. Comme Thomas, ils n'auront la foi que lorsqu'ils auront vu et touché. D'autres, les plus ignorants, parlent de revenants et de sortiléges. Les plus sages trouvent la cause de ce bouleversement dans le somnambulisme.

Ce n'est pas la première fois qu'on raconte de semblables faits. En surveillant soigneusement les personnes mêmes qui voient et constatent ces bizarreries, on est presque toujours sûr de trouver les causes de ces prétendus miracles. »

L'explication donnée par le *Messager de Provence* est loin d'être concluante. Nous serons obligé à nos correspondants de la contrée où se produisent ces phénomènes de nous tenir au courant des versions et des découvertes faites à ce sujet; pour le moment nous nous bornons à enregistrer le fait.

—

On lit dans le *Courrier de la Gironde :*

« On écrit de Meppen (Hanovre), 30 septembre : Le village d'Esterwége a été, dimanche dernier, le théâtre d'une cérémonie singulière. Un prêtre, inconnu dans la paroisse, est monté en chaire après la messe et a prononcé, au nom de l'évêque d'Osnobruck, l'excommunication des époux L...

Les époux L... avaient été mariés l'an passé, suivant les rites ordinaires; mais on apprit ensuite qu'ils étaient alliés à un degré prohibé par les lois canoniques et avaient omis de demander une dispense. Ils étaient prêts à se soumettre à des pénitences privées, mais on voulut leur imposer une pénitence publique à laquelle ils se refusèrent. Par suite, on les a excommuniés. »

On se demande quel effet cela produira?

Nous trouvons dans l'*Echo des Feuilletons*, n° 12 de l'année 1864, une pièce de vers signée Alphonse Pagès. Bien que cette œuvre ne soit point un produit médianimique, comme elle tend au même but que le Spiritisme, nous sommes heureux de la reproduire :

LE PAIN DE L'ESPRIT

Cinq mille hommes du peuple entouraient la colline...
Philippe s'approcha de Jésus, et tout bas :
« La foule suspendue à ta lèvre divine,
A deux fois oublié l'heure de son repas.

Mais la nuit tombe, Maître, et cette solitude
N'offrirait aux croyants, pour apaiser leur faim,
Que l'herbe où nous marchons... Dis à la multitude
Qu'elle parte ce soir et revienne demain. »

« Donne-leur à manger, » dit Jésus. — « Comment faire ?
Je ne vois que sept pains et deux petits poissons... »
« Donne-leur à manger, » dit Jésus. — Alors Pierre :
« Quoi que notre Seigneur commande, obéissons ! »

Sur les genoux divins il posa la corbeille;
Après l'avoir bénie, après avoir prié,
Jésus fit à chacun sa portion pareille,
Et chacun des cinq mille en fut rassasié!

Or, quand on eut fini le repas, sur un geste
Du Dieu des ignorants, des faibles, *des derniers*,
Philippe rassembla les débris, et du reste
On emplit jusqu'aux bords douze énormes paniers!!...

. . . .

O vous qui possédez le don de la parole,
Si véritablement vous aimez le prochain,
Relisez quelques fois l'antique parabole.
L'Esprit comme le corps a besoin de son pain !

Donnez votre pensée et puis celle des autres,
Partout ! toujours ! à tous ! Et lorsque l'on rira,
Vous vous rappellerez le Christ et les apôtres;
Car plus vous donnerez, plus il vous restera !

Le Directeur-gérant, A. Lefraise.

Bordeaux. — Imprimerie A.-R. Chaynes, cours d'Aquitaine, 57.